

Magali Genoud, Eric Herson-Macarel
et Evelyne El Garby Klaï



SUCCESS STORY « LE PORTEUR D'HISTOIRE »

D'Avignon à Paris, 25 000 spectateurs ont déjà applaudi « Le Porteur d'histoire », une pièce à tiroirs, écrite, mise en scène et jouée par des inconnus. Elle pourrait rafler le titre de meilleur spectacle privé de l'année *. Les raisons d'un succès.

C'EST UN CONTE. Martin Martin, venu enterrer son père dans les Ardennes, se retrouve embarqué dans une incroyable chasse au trésor historique et littéraire qui le conduit – et nous avec – du palais des Papes en 1348 à un village d'Algérie en 2001, du Palais-Royal en 1830 au Canada en 1994. Fou ? Oui, mais on y croit !

C'EST ADDICTIF. A un rythme effréné, Alexis Michalik, brillant auteur et metteur en scène, marie la petite histoire et la grande, et réunit figures cultes de notre patrimoine et inconnus charismatiques. Il nous rend complètement accros : à chaque fois qu'une scène s'achève, on brûle de découvrir la suivante.

C'EST MERVEILLEUSEMENT JOUÉ. Un tableau noir, quelques tabourets et cinq acteurs seulement pour endosser une trentaine de rôles. Mais quels acteurs ! Par une simple inflexion de voix, un changement d'accessoire, ils passent d'un personnage à un autre. Et servent un théâtre de tréteaux bourré de trouvailles, à la fois modeste et vertigineux.

NEDJMA VAN EGMOND

■ Studio des Champs-Elysées, Paris-8^e, jusqu'au 30 juin.

* Le « Palmarès du théâtre 2013 » sera retransmis en direct sur France 2 le 28 avril, à partir de 19 heures.

ANOUS PARIS

Le Porteur d'histoire



On ne sait si Alexis Michalik connaît la maxime de Mère Teresa (« *La vie est une aventure, osez-la* »), mais le jeune dramaturge est du genre téméraire : à peine trentenaire, il se lance dans une première pièce au titre énigmatique (ehu, c'est quoi un porteur d'histoire ?) Avec cinq acteurs inconnus. Montée à l'arrache pour le festival Mises en capsules du Ciné Théâtre 13, cette chasse au trésor littéraire devait se jouer trois fois seulement. Le bouche-à-oreille dithyrambique lui vaut d'être jouée à Paris au théâtre 13 puis d'être reprise au Studio des Champs-Élysées. Soutenue par Arthur Jugnot et ses associés du théâtre des Béliers à Avignon, elle a peu à peu pris sa forme actuelle

jusqu'à la consécration (Molière du Meilleur Auteur francophone vivant et du Meilleur Metteur en scène d'un spectacle de théâtre privé en 2014). Et voilà que ce spectacle, qui ne devait pas déranger grand monde, suscita un véritable engouement. Truffé de rebondissements, d'histoires à tiroirs, de clins d'œil historiques ou littéraires (Marie-Antoinette, Alexandre Dumas, Eugène Delacroix...), ce conte effréné renoue avec l'enfance et fait confiance au pouvoir des mots et de l'imaginaire. L'intrigue ? Elle nous transporte très loin (des Ardennes au désert algérien), croisant le destin d'une multitude de personnages à travers les âges et les époques. Michalik fait du spectateur son premier partenaire, sculptant son maelström d'histoires à volonté sans jamais percer l'épais manteau de mystère qui recouvre son réseau nerveux, ses enjeux profonds. L'énergie et la conviction des cinq comédiens (Eric Herson-Macarel et Amaury de Crayencour en tête) achèvent d'en faire un must._



La pièce d'Alexis Michalik connaît un succès grandissant.

© DR

Du mercredi au samedi à 21 h, samedi à 18 h, dimanche à 15 h au Théâtre des Béliers Parisiens, rue Sainte-Isaure, 18^e. M[°] Jules Joffrin. PI : 10 € -36 €. Tél. : 01 42 62 35 00.

Le Canard enchaîné

Le Théâtre

Le porteur d'histoire

(Attention, une histoire peut en cacher une autre)

VOILÀ une pièce qui tombe à pic pour commencer la saison : brillante, hale-tante, écrite et mise en scène par un virtuose de 30 ans, Alexis Michalik, portée par cinq acteurs épataints, aucune star parmi eux, ni transfuge du petit écran ni « monstre sacré », juste d'excellents comédiens, qui ont l'air tout surpris quand, à peine prononcée la dernière réplique, la salle explose d'enthousiasme et d'applaudissements.

C'est l'histoire de deux femmes, une mère et sa fille, qui vivaient dans une maison isolée au fin fond de l'Algérie et dont on apprend que, le 14 juin 2001, elles ont mystérieusement disparu. C'est l'histoire d'un homme qui débarque un jour dans cette maison, à Mechta Layadat, et qui se met à raconter une histoire, l'histoire qui a changé sa vie. C'est l'histoire d'un jeune homme qui se retrouve la nuit au volant d'une vieille 504, seul dans la forêt des Ardennes, et qui cherche un village, le village de Linchamps, où son père vient de mourir.

C'est l'histoire de Michel, le fossoyeur, qui a bien connu le père du jeune homme et qui, tenant à l'enterrer dans le cimetière bien qu'il soit bondé, commence à vider une tombe que personne n'a fleurie depuis vingt ans, et découvre dans le cercueil abandonné des carnets par dizaines, carnets qui racontent une incroyable histoire... Ce sont des histoires qui s'emboîtent ainsi, comme des poupées russes, et qui s'entrecroisent, comme des souterrains secrets, et qui nous projettent dans le passé, loin, très loin, comme des machines à remonter le temps.

Dumas dans le tiroir

Et la salle tout entière se retrouve harponnée, transportée à Bogny-sur-Meuse en 1988, puis baladée au XVIII^e siècle, à Sidi Zouaoui en 1832, puis dans un cabinet du Palais-Royal en 1830, pour bientôt se retrouver à Avignon en 1348, et dans le

Vieux-Port de Marseille en 2001, et ce n'est pas fini... Complicqué, tout ça, embrouillé ? Pas du tout, et il s'agit bien là d'un tour de force : de rebondissements en imprévues bifurcations, les spectateurs se laissent mener par le bout du nez, dévorés de curiosité comme pouvaient l'être les lecteurs de romans-feuilletons d'antan. Et c'est bien de ça qu'il s'agit, en fait : d'un très habile roman-feuilleton, mené avec *l'allegría* d'un Alexandre Dumas, et qui d'ailleurs lui rend explicitement hommage, jusqu'à le faire apparaître sur scène, en compagnie notamment d'Eugène Delacroix.

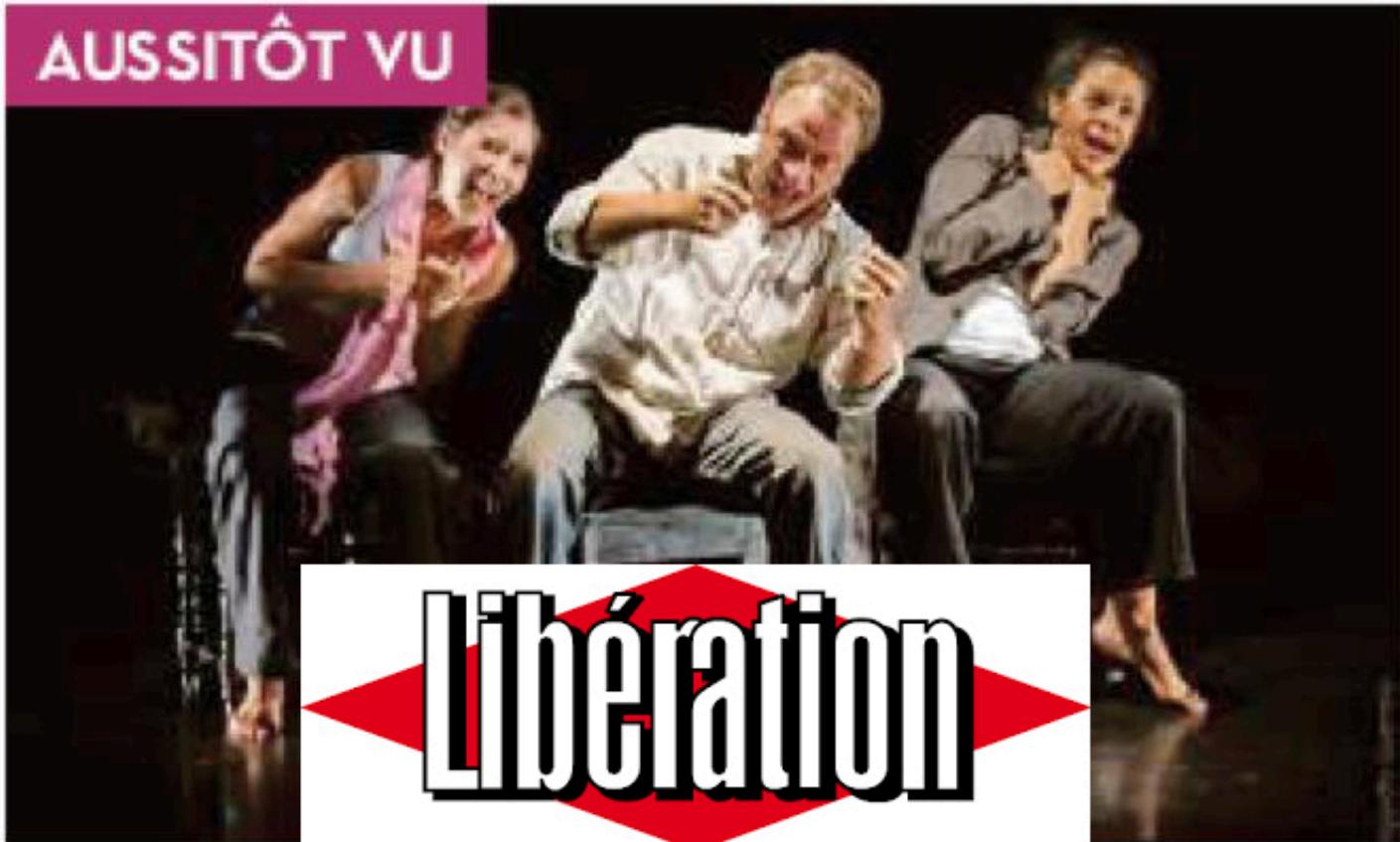
Le dispositif scénique, simplissime, fluidifie les enchaînements, et permet de virevolter d'une époque ou d'un lieu à l'autre : décor minimal, juste quelques chaises, un tableau noir en fond de scène, deux portants où les comédiens viennent quérir leurs costumes, on les voit d'ailleurs se changer sur scène avec le plus grand naturel sans que la magie soit rom-

pue, chacun incarne tour à tour plusieurs personnages, le plus transformiste d'entre eux en joue dix ! Et comme par leurs improvisations sous la conduite de Michalik ils ont nourri la pièce de leurs trouvailles, on sent qu'ils y évoluent comme des poissons dans l'eau : Evelyne El Gargy Klai, Magali Genoud, Régis Vallée, Amaury de Crayencour, Eric Herson-Macarel, tous sont impeccables en place.

Mais tout cela pour quoi ? Y a-t-il un message, une vision de l'époque, une pensée sur l'histoire ? Pas plus que chez Tintin, Alexandre Dumas ou même dans le « Da Vinci Code » : si l'on nous raconte ici des histoires à tiroirs de trésors cachés, de conspirations, de sociétés secrètes, c'est simplement pour nous émerveiller, comme le font les parents avec leurs enfants juste avant qu'ils s'endorment, comme le fit cette princesse pendant mille et une nuits...

Jean-Luc Porquet

● Au Théâtre 13/Jardin, à Paris.



Libération

«LE PORTEUR D'HISTOIRE», FEUILLETON LITTÉRAIRE À TIROIRS

Spectacle gigogne, *le Porteur d'histoire* sillonne entre autres l'Algérie, les Ardennes et le Canada sur les traces d'un énigmatique trésor littéraire qui se joue des styles et des époques. Sur scène, cinq comédiens (trois hommes, deux femmes) pareillement vêtus de marcel blancs attendent, assis, que le public s'installe. Puis l'aventure démarre pied au plancher, qui voit la fine équipe enfiler mille et un accessoires et endosser à peu près autant de personnages, tantôt inconnus, tantôt célèbres (Alexandre Dumas, Eugène Delacroix...), le tout formant un écheveau de péripéties pensées tel un hommage à l'imaginaire et au pouvoir infini des mots («de l'air en vibration») qui le façonnent. Déjà présenté au Théâtre 13, la pièce remporte depuis plusieurs mois un franc succès au Studio des Champs-Elysées, où un public bluffé se laisse embarquer de bonne grâce. G.R. PHOTO ALEJANDRO GUERERO

LE FIGARO MAGAZINE

Philippe
Tesson

L'Histoire et les histoires



Après l'Histoire et le mythe, les histoires et le conte. Après la tragédie, la fantaisie. On peut voir au Théâtre 13 un objet inclassable venu d'un jeune auteur qui ne manque ni de talent ni d'énergie : Alexis Michalik. Son *Porteur d'histoire* est un grand jeu de piste et de mots, dans lequel il nous entraîne avec une allégresse étourdissante, un puzzle géant dont les épisodes, reliés dans le désordre, tissent une histoire à dormir debout, qui devient passionnante, nourrie de références littéraires amusantes. Ce n'est pas en vain que l'auteur convoque ici Alexandre Dumas, duquel il tient l'imagination et la générosité. Peu importent le bavardage et la confusion, ils sont la rançon de la vie et de la sincérité. Ce jeune spectacle nous ramène aux sources du théâtre. C'est notre coup de cœur.

l'Humanité

Mardi 18 septembre 2012

L'épopée littéraire du *Porteur d'histoire*

Un voyage rocambolesque, une pièce à l'imagination renversante... Son auteur, Alexis Michalik, utilise tous les moyens qu'offre l'art dramatique pour raconter et faire rêver.

La création d'Alexis Michalik – sa première fois en tant qu'auteur et metteur en scène – est une fresque de récits entremêlés, pleine d'humour et d'émotion. Cinq comédiens, trois hommes et deux femmes, interprètent chacun cinq à dix personnages, sans qu'il n'y ait aucune confusion ni temps d'arrêt dans la représentation.

Le plateau est épuré: cinq tabourets, un tableau noir, un portant pour les différents accessoires et habits revêtus tout au long de la pièce. La mise en scène en est d'autant plus riche: chaque objet réel ou non est utile, chaque accessoire sert le jeu flamboyant des acteurs,

portés par un texte piquant, fantasque et touchant.

Tout commence en 1988, quand Martin Martin (Amaury de Crayencour) se rend dans les Ardennes pour enterrer son père. Il découvre alors un carnet manuscrit, qui le mène à réaliser une enquête colossale à travers les temps et les continents. Quinze années plus tard, à Mechta Layadat, dans le désert algérien, une mère et sa fille (Évelyne El Garby Klai et Magali Genoud) disparaissent. Les histoires résultent les unes des autres, créant une véritable fresque. Le décor imaginaire mouvant comme les changements de costumes se font tous sur scène et transportent, en

quelques instants, l'action, du nord-est de la France à l'Algérie, du XVIII^e siècle aux années 2000, de Marie-Antoinette à Alexandre Dumas (Régis

Les histoires résultent les unes des autres, créant une véritable fresque.

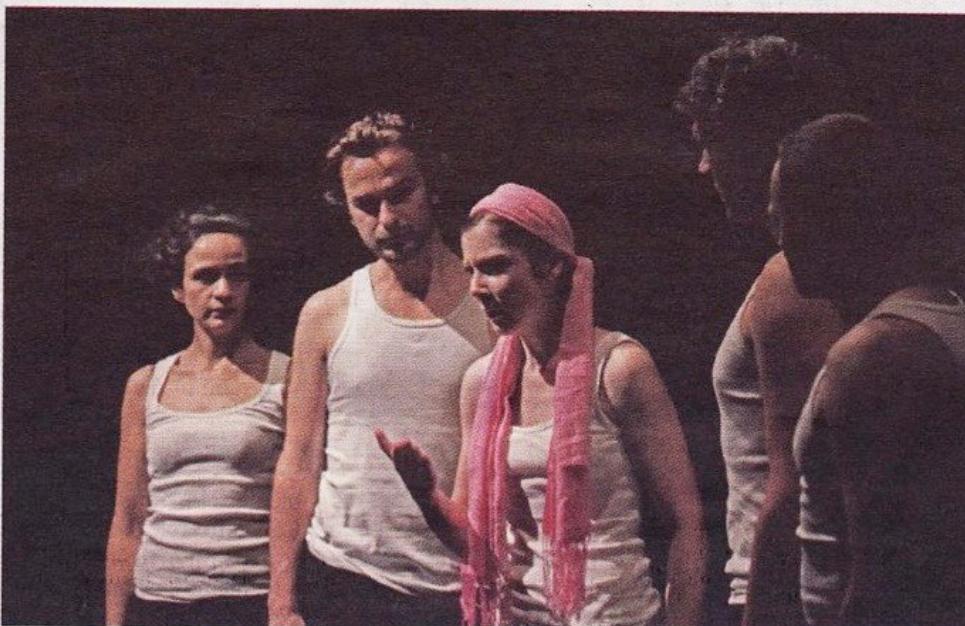
Vallée). C'est aussi la légende d'une famille qui est retracée: les Saxe de Bourville, des gens hors du commun, qui auraient porté un secret énigmatique, pendant des décennies.

Les personnages sont, eux-mêmes, tenus en haleine par

celui qui raconte (Éric Herson-Macarel): le dénouement de cette histoire est autant attendu d'eux que des spectateurs. La mise en abyme du théâtre dans le théâtre se trouve dans chaque changement d'espace-temps, quand les comédiens dans leur rôle en regardent d'autres en action. Les voix des acteurs se mêlent quand les corps ne font plus qu'un, incarnant à la fois le narrateur d'une péripétie et son personnage. Une tonalité brechtienne ressort, avec la distanciation: adresses directes des acteurs au public, utilisation de la craie sur le tableau noir pour y écrire des mots ou des phrases clés comme « *Tout est fiction* » et conscience de la théâtralité, renforcée par la présence de narrateurs.

Le caractère subjectif de l'histoire est souligné au début: « *Pendant cent trente-deux ans, les petits Algériens ont appris à l'école "Nos ancêtres les Gaulois".* » Et vient le temps de l'histoire sans majuscule, « *des mots, du vent, de l'air en vibration* ». Alexis Michalik voit son « *porteur d'histoire* » comme « *une réflexion sur la part du récit dans nos vies* ». C'est un voyage littéraire, dans les bibliothèques, dans l'histoire commune et dans l'imagination d'un créateur.

SOPHIE BOUTBOUT

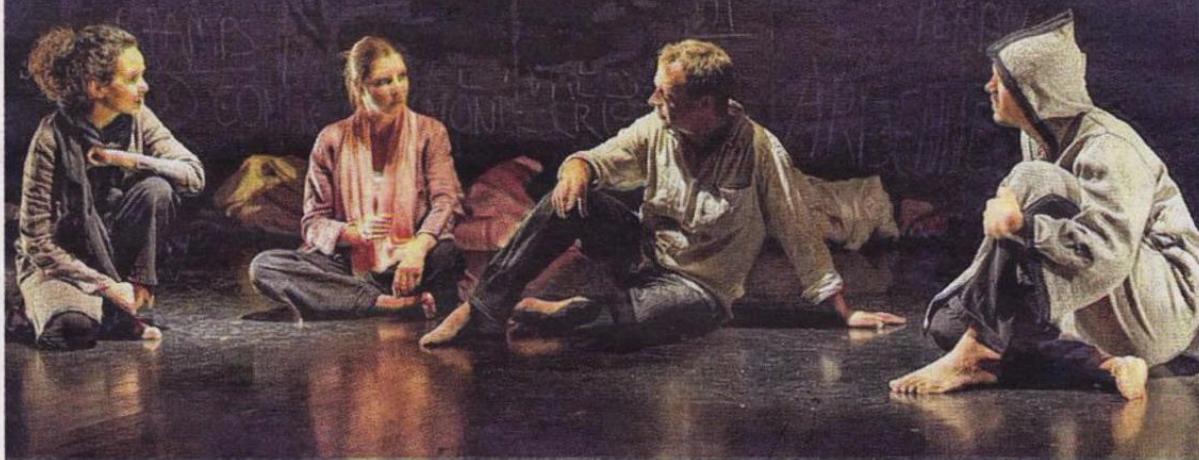


Les cinq comédiens, trois hommes et deux femmes, interprètent chacun cinq à dix personnages.

Au Théâtre 13, jusqu'au 14 octobre.
Réservations : 01 45 88 62 22.

samedi 23 mars 2013

Les succès qu'on n'attendait pas



Avec un tableau noir en guise de décor, « le Porteur d'histoire » a su convaincre le public et les critiques. Le point de départ de la pièce : la disparition de deux femmes dans le désert algérien. (Alejandro Guererro.)

Théâtre. « Le Porteur d'histoire », une pièce romanesque montée et jouée par des inconnus, est l'un des succès surprises de l'année.

Qui aurait parié sur la première pièce d'un auteur à peine trentenaire, mettant en scène cinq acteurs inconnus, au titre mystérieux ? Contre toute attente, « le Porteur d'histoire » a gagné sa place au palmarès des — rares — succès de la saison. Le bouche-à-oreille et des critiques enflammées ont valu à ce spectacle, né en catimini à Avignon, de « monter » à Paris au Théâtre XIII, avant d'être repris au Studio des Champs-Elysées, où il prolonge jusqu'en juin.

Le public ne s'y est pas trompé : bourré de rebondissements, d'intrigues à tiroirs et de clins d'œil historiques ou littéraires, ce « Porteur d'histoire » est une expérience en soi. Un passionnant récit qui commence avec la disparition de deux femmes dans le désert algérien, se déplace dans les Ardennes, puis se propulse au Québec, à Avignon ou au

“On voyait les gens sortir bouleversés”

**Alexis Michalik,
auteur et metteur en scène**

Palais-Royal sous la monarchie de Juillet ! Une enquête dans le temps et l'espace, brillamment menée par cinq comédiens aux pieds nus (Amaury de Crayencour, Evelyne El Garby Klai, Magali Genoud, Eric Herson-Macarel, Régis Vallée), avec un tableau noir en guise de décor.

« A l'origine, la pièce ne devait se jouer que trois fois », rappelle Alexis Michalik, le jeune auteur et metteur

en scène de ce petit miracle. Montée « pour 1000 € et à l'arrache » pour le festival Mise en Capsules du Ciné 13 Théâtre, elle dura 52 minutes. Remarquée par Arthur Jugnot et ses associés, propriétaires du Théâtre des Béliers à Avignon, elle a pris sa forme actuelle au Festival d'Avignon 2011. « Au bout d'une semaine, on refusait du monde, se souvient Michalik. On voyait les gens sortir bouleversés. C'est un spectacle qui renoue avec l'enfance,

le plaisir simple d'écouter une histoire, et qui fait confiance au pouvoir des mots. Avec très peu de moyens, on crée tout un imaginaire. » Habitué à « aller chercher le public » avec ses précédentes mises en scène (dont un « Roméo et Juliette » repris en ce moment aux Béliers parisiens), Alexis Michalik savoure l'engouement général.

Egalement acteur, il va lâcher son bébé quelques semaines pour tourner au Maroc la saison 2 de la série télé « Kaboul Kitchen ». Tout en peaufinant sa deuxième œuvre théâtrale, « le Cercle des illusionnistes », consacrée à la magie. Prévue pour 2014, elle fait déjà saliver quelques salles parisiennes. Et pour cause : « Quand vous faites un succès, on vous écoute mieux ! »

THIERRY DAGUE

« Le Porteur d'histoire », du mardi au samedi à 20 h 30, le dimanche à 16 heures, au Studio des Champs-Elysées, Paris VIII^e. Tarif : 32 €. Tél. 01.53.23.99.19.

THÉÂTRE

CHASSE AU TRÉSOR DANS LA GALAXIE LITTÉRAIRE



© A. GUERRERO

A. Michalik propose un grand voyage.

Sur un plateau nu, cinq tabourets, deux comédiens, trois comédiennes, deux portemanteaux chargés de costumes et une histoire à tiroirs qui em-

porte le public. Et pour cause, dans *Le porteur d'histoire*, première pièce d'Alexis Michalik, on croise pêle-mêle un homme qui vient d'enterrer son père dans les Ardennes, une mère et sa fille qui disparaissent en Algérie quinze ans plus tôt, Alexandre Dumas, Marie-Antoinette, Eugène Delacroix ou encore un amas de livres frappés d'un étrange calice... Une série de récits qui commence aujourd'hui et traverse différentes époques, de l'Antiquité en passant par le XIX^e siècle, pour poser la même question : qu'est-ce qu'une histoire ? A voir absolument. •

Le porteur d'histoire,
Studio des Champs-Elysées,
Paris 8^e (01 53 23 99 19).